



Commerce extérieur 2010

Malgré les résultats encourageants des exportations de produits locaux, le déficit de la balance commerciale se creuse en Polynésie française, du fait de l'impact bien plus important de la hausse de la valeur des importations. Celle-ci ne semble pourtant pas liée à une amélioration de la consommation des agents économiques, mais plutôt à un effet-prix et une hausse des devises de nos principaux partenaires commerciaux.

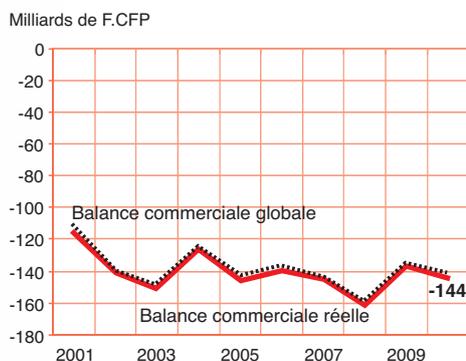
La balance commerciale se dégrade

Le déficit de la balance commerciale réelle se creuse en 2010, s'établissant à 144 milliards de F.CFP (+6 %).

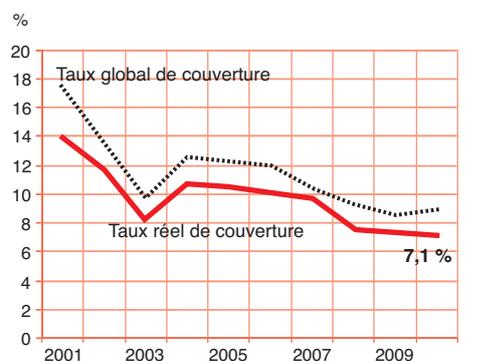
Malgré les meilleurs résultats des exportations locales (+3 % en valeur), l'augmentation de la valeur des importations civiles (+5,6 %) a été plus importante, essentiellement sous l'impulsion d'une hausse des prix ; les volumes importés poursuivent leur baisse entamée il y a deux ans, avec le ralentissement de la consommation des ménages et de l'investissement des entreprises.

Le taux réel de couverture s'établit à 7,1 % (-0,2 point par rapport à 2009), le niveau le plus faible jamais enregistré.

Balance commerciale



Taux de couverture



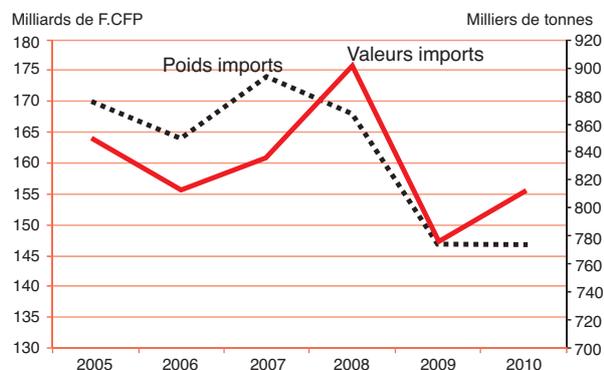
Sources : Service des Douanes, ISPF

Importations

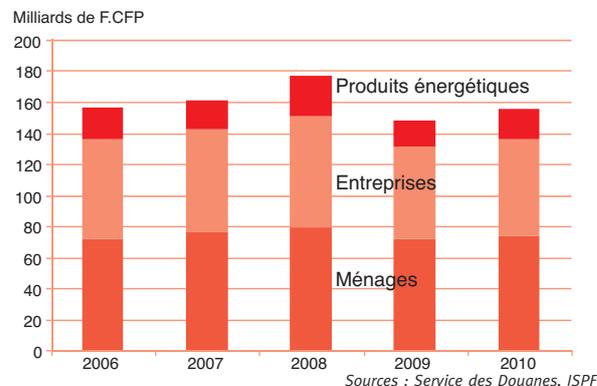
Dans un contexte de hausse des devises étrangères, mais aussi du cours mondial des matières premières, la valeur des importations civiles est en hausse de 5,6 % en 2010. Les volumes correspondants sont sur une tendance baissière depuis deux ans. Près de la moitié (42 %) de ce renchérissement de nos importations vient de la hausse de la facture énergétique.

Les ménages et les entreprises se partagent le reste de la hausse (respectivement 19 et 39 %), sans pour autant que l'on constate une réelle hausse de la consommation. Le chiffre d'affaires des commerces de détail ne progresse d'ailleurs que de 0,7 %, hors inflation. Les ménages subissent un effet-prix sur les biens de consommation (alimentaires ou non), et sont plus économes sur les achats automobiles. Les entreprises semblent plus investir à court terme au vu de l'évolution des imports de biens d'équipement et des crédits octroyés par les banques. Seule l'industrie semble avoir connu une activité relativement soutenue en 2010.

Importations civiles



Importations civiles par agent économique



Importations civiles

	2006	2007	2008	2009	2010	Variation 2010/2009	
	millions		de		F. C F P		%
<i>Unité :</i>							
Ménages	Produits agricoles, sylvicoles et piscicoles	2 680	2 742	2 766	2 749	2 827	2,9
	Produits des industries agricoles et alimentaires	28 203	30 985	32 888	32 209	34 089	5,8
	Biens de consommation (non alimentaires)	25 605	26 385	27 478	24 918	25 038	0,5
	Produits de l'industrie automobile	15 056	15 650	15 415	11 881	11 332	-4,6
Entreprises	Biens d'équipement	28 306	29 000	34 299	27 335	27 034	-1,1
	Biens intermédiaires	35 769	36 969	37 635	31 417	34 941	11,2
	Produits énergétiques	19 843	18 907	25 391	16 617	20 073	20,8
Total		155 462	160 638	175 871	147 126	155 333	5,6

Sources : Service des Douanes, ISPF

• Biens d'équipement & biens intermédiaires : la demande des entreprises

La valeur des produits importés par les entreprises (biens d'équipement et biens intermédiaires) repart en hausse en 2010, avec la reprise de la croissance des importations des biens intermédiaires, alors que les achats de biens d'équipement sont en retrait pour la deuxième année consécutive. La politique d'investissement des entreprises semble toujours attentiste, ce que confirment les données bancaires de l'IEOM à travers la diminution des demandes de financement de moyen et long termes.

La hausse des achats de biens intermédiaires (valeur et volume) traduit une reprise d'activité dans l'industrie après une année 2009 morose, excepté pour l'industrie du textile qui enregistre sa cinquième année consécutive de retrait. Les industries des composants électriques et électroniques ont connu une très bonne année grâce à l'installation de cellules photovoltaïques et de la connexion internet haut débit.

• Biens de consommation (alimentaires ou non) et produits automobiles : la consommation des ménages

La valeur des importations de produits relevant essentiellement de la consommation des ménages (biens de consommation, produits agricoles, produits des industries agro-alimentaires, produits automobiles) repart à la hausse en 2010, après la forte baisse de 2009, mais reste inférieure à 2008.

Les importations de produits de l'industrie automobile diminuent pour la seconde année consécutive. Pourtant, les immatriculations de véhicules neufs sont légèrement en hausse en 2010 ; les ménages se tournent vers des modèles de voiture moins chers. Les achats de voitures aux États-Unis – souvent de gros modèles onéreux – ont diminué de moitié en

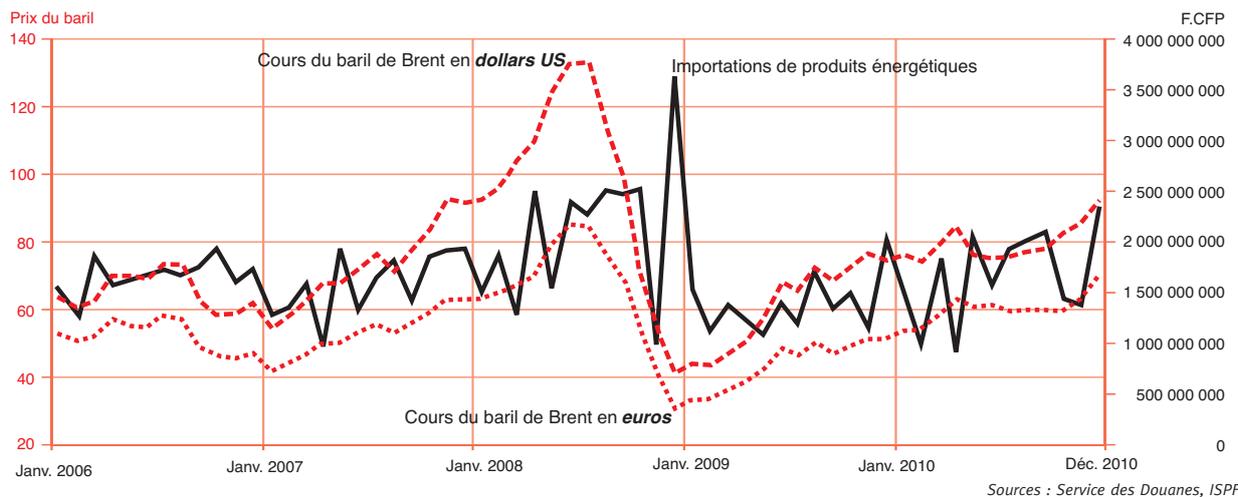
deux ans, revenant au niveau de 2004. On notera en revanche de très fortes hausses (relatives) des importations de voitures en provenance de pays nouvellement producteurs de voitures, souvent à bas prix (Roumanie, Hong-Kong, Turquie), mais aussi en provenance de Thaïlande ou de Chine, marchés qui étaient sur une tendance baissière auparavant.

Les ménages subissent la hausse du cours mondial des produits agricoles (+17 %), qui a impacté à la hausse la valeur des importations de produits des industries agricoles et alimentaires, et des produits agricoles, sylvicoles et piscicoles, dont la consommation (volume) est stable voire en baisse pour certains produits. En outre, ces marchandises sont principalement importées des États-Unis, de Nouvelle-Zélande et d'Australie, dont les monnaies se sont largement appréciées face au franc pacifique (respectivement +10 %, +20 %, et +22 % en moyenne annuelle). De la même façon, les importations de biens de consommation non alimentaires (+0,5 % en valeur, -5,4 % en volume) semblent plus touchées par des prix et des devises en hausse que par une réelle hausse de la consommation des ménages. Les biens d'équipement du foyer ont toutefois bénéficié d'un sursaut de consommation lié à l'arrivée de la télévision numérique.

• La facture énergétique

Le montant des importations de produits énergétiques demeure corrélé à l'évolution du cours international du baril de Brent qui s'est renchéri de 29 % en 2010 (après une baisse à peu près équivalente en 2009). La baisse de 3 % des volumes importés confirme la baisse de la consommation entamée en 2008.

Prix du pétrole (brent « daté ») et valeur des importations de produits énergétiques en Polynésie française



• La France reste le premier pays d'importation

Les produits de France métropolitaine représentent un tiers de nos importations en 2010, malgré une baisse de 2 % par rapport à 2009.

Depuis 2006, Singapour, nouvelle source d'approvisionnement pour les achats de produits pétroliers, est devenu le second partenaire commercial de la Polynésie française devant les États-Unis. Ses importations représentent 13 % de nos achats, et augmentent de 21 % sur un an suite à la hausse des cours des produits pétroliers (les volumes importés diminuent de 3 %, et le dollar de Hong Kong n'augmente que de 5 % sur la période).

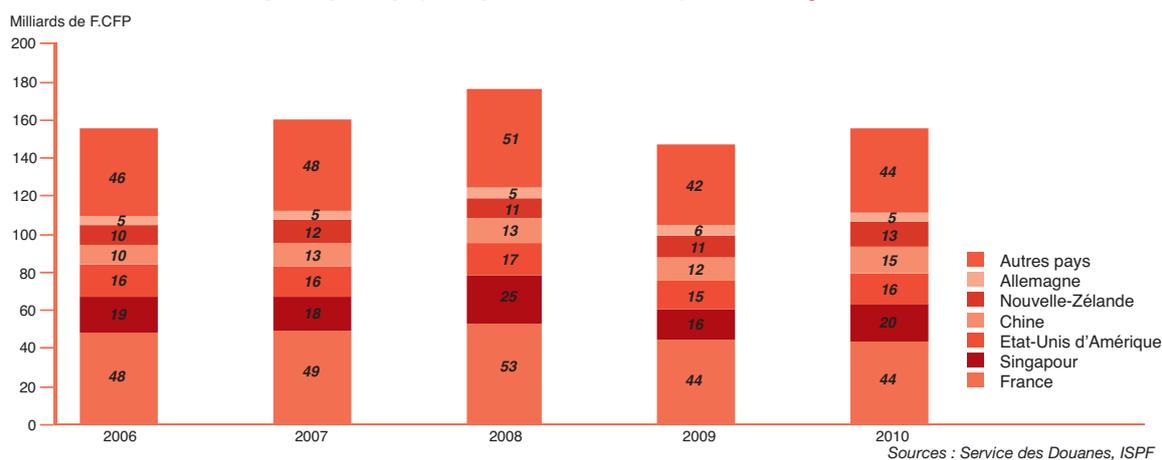
Les importations en provenance des États-Unis, qui représentent 10 % du total, augmentent de 3,4 % en valeur sur un an ; la hausse plus rapide des volumes correspondants (+6 %) conjuguée à l'appréciation du dollar révèle des prix d'achat en baisse par rapport à 2009.

La Chine reste le 4^{ème} partenaire commercial devant la Nouvelle-Zélande, et ce depuis 2006. Les importations chinoises, essentiellement des produits non alimentaires, sont principalement destinées aux entreprises (60 % des biens d'équipement et intermédiaires en 2009). Elles ont augmenté de 19 % en valeur par rapport à 2009, avec des volumes en hausse de 10 %, et un yuan faible qui a peu augmenté.

Les importations néo-zélandaise, essentiellement constituées de produits des industries agricoles et alimentaires, sont orientées à 65 % vers les ménages. Elles sont en hausse de 14 % en valeur sur un an, tandis que les volumes n'augmentent que de 3 % et que le dollar néo-zélandais s'apprécie de 22 % en moyenne en 2010.

Les autres principaux partenaires commerciaux sont dans l'ordre l'Allemagne (-6 %), l'Australie (-8 %), la Thaïlande (+10 %) et le Japon qui passe devant l'Italie (resp. +5,6 % et -5,3 %) suite à la forte hausse du yen (+12 %).

Les principaux pays importateurs en Polynésie française



Les exportations locales

En 2010, les exportations locales semblent avoir profité de la reprise des échanges commerciaux internationaux (+14 %), et repartent en hausse en valeur. Toutefois, les volumes exportés augmentent beaucoup plus vite (+44 %), traduisant des prix unitaires encore en baisse sur un an.

Exportations locales par produit

	2006	2007	2008	2009	2010	Variation 2010/2009
<i>Unité :</i>	<i>millions de F.CFP</i>					<i>%</i>
Produits perliers	12 043	12 103	9 701	7 877	7 719	-2,0
Perle de culture brute	10 943	10 577	8 316	7 471	7 357	-1,5
Ouvrages en perles	945	1 422	1 228	202	241	19,5
Poisson	416	488	276	535	674	26,0
Noni	1 161	751	559	768	743	-3,2
Huile de coprah	257	371	481	261	395	51,8
Nacre	398	335	269	214	255	19,4
Vanille	182	229	196	198	229	16,1
Monoï	191	256	194	147	203	38,7
Bière	113	94	92	68	74	7,5
Total	15 789	15 612	13 187	10 738	11 051	2,9

Sources : Service des Douanes, ISPF

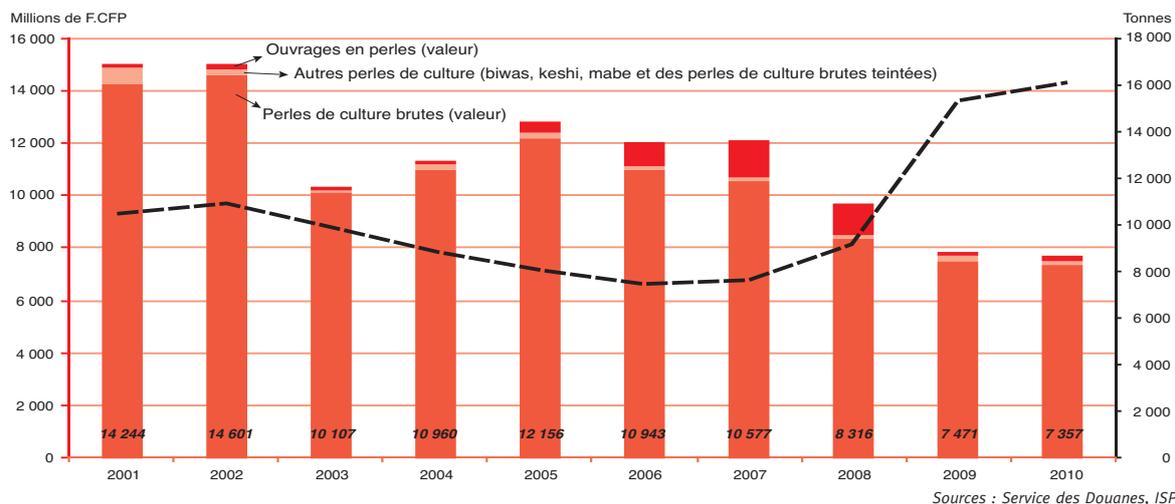
• Les difficultés de la perle se poursuivent

Les ressources générées par le secteur de la perliculture continuent leur repli en 2010 (-2 % en valeur et +2 % en volume). Ce résultat est largement influencé par ceux de la perle de culture brute, dont les recettes diminuent tandis que les volumes correspondants augmentent (+4,6 %) ; le prix de la perle brute à l'export diminue à nouveau à 460 F.CFP/gramme (-6 %). Paradoxalement, le poids moyen des perles brutes augmente légèrement à 1,62 gramme (+4 %). La perle de Tahiti est donc toujours confrontée à un problème de rapport qualité-prix. La hausse des volumes exportés met aussi en lumière l'existence

de stocks importants de perles brutes présentes sur le territoire, mais aussi d'un marché parallèle qui aurait réintégré le circuit légal depuis 2009 : le nombre de nucléus importés est bien plus important que la quantité de perles exportées.

Enfin, si le marché des ouvrages en perles a été déserté depuis la suspension du DSPE au 1^{er} octobre 2008, les prix moyens de ces ouvrages à l'export s'est renchéri en 2010.

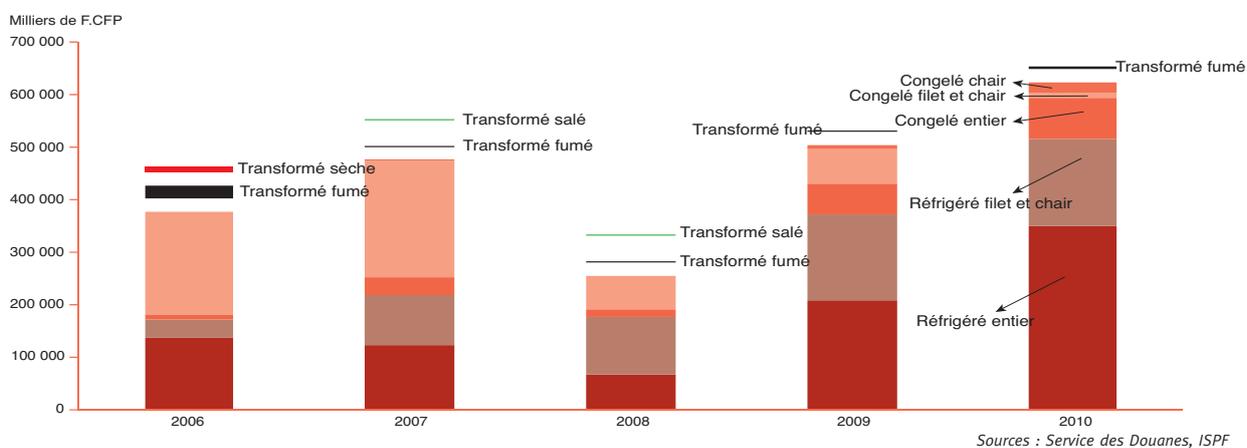
Exportations de produits perliers



• La pêche

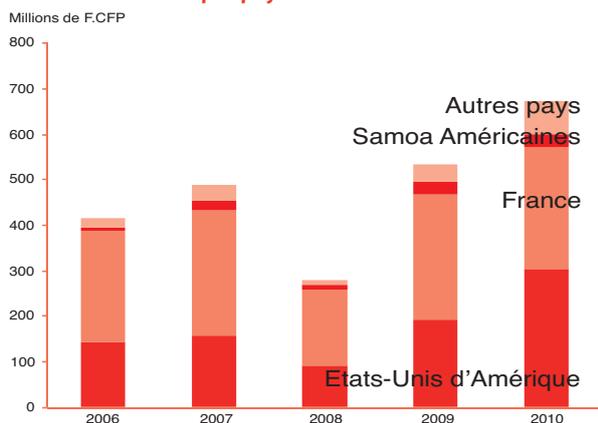
En 2010, les exportations de produits de la pêche confirment le rebond de 2009 ; 1 012 tonnes de poissons ont été exportées (+20 %), pour une valeur de 674 millions de F.CFP (+24 %), soit un niveau bien supérieur à la moyenne de ces cinq dernières années. L'effort de pêche a donc continué sa hausse en 2010, au vu de l'augmentation des volumes exportés. Le prix au kilo progresse sur un an à 673 F.CFP (+3 %), le niveau le plus élevé jamais observé, grâce au renchérissement de 6 % du poisson réfrigéré, à 994 F.CFP le kilo. Ce type de préparation représente désormais plus de 80 % des exportations. Historiquement ce sont les États-Unis qui achetaient la quasi-totalité des poissons réfrigérés entiers, les filets et chairs étant envoyés vers la France. Mais après 2002, les exports de poissons vers les États-Unis ont commencé à décliner, et la filière a trouvé de nouveaux débouchés vers la France. Depuis 2009, les États-Unis recommencent à importer nos poissons réfrigérés entiers, recettes qui viennent désormais s'ajouter à celles de la France, qui n'a pas déserté ce marché.

Exportations de poisson (hors poissons vivants et crustacés) par type de préparation et de conservation

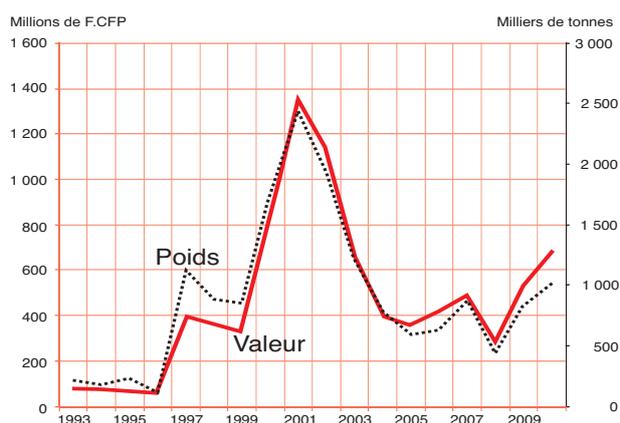


La France et les États-Unis sont nos principaux clients (85 % des exportations). Les achats du Japon ont fortement progressé en 2010, tout comme ceux des États-Unis, compensant les baisses vers la France, les Samoa et Hong Kong. Le secteur semble donc se redresser depuis deux ans, après une longue période de baisse (2001 à 2008). Pourtant des problèmes subsistent : pour des raisons de rentabilité (durée de campagne et prix) certains navires ne pêchent qu'en campagnes de frais, alors que les armateurs disposent de navires congélateurs. Même s'ils sont encourageants, ces résultats demeurent deux fois inférieurs à ceux du début des années 2000 où ce secteur était en plein essor.

Exportations de poissons par pays destinataire



Exportations de poissons



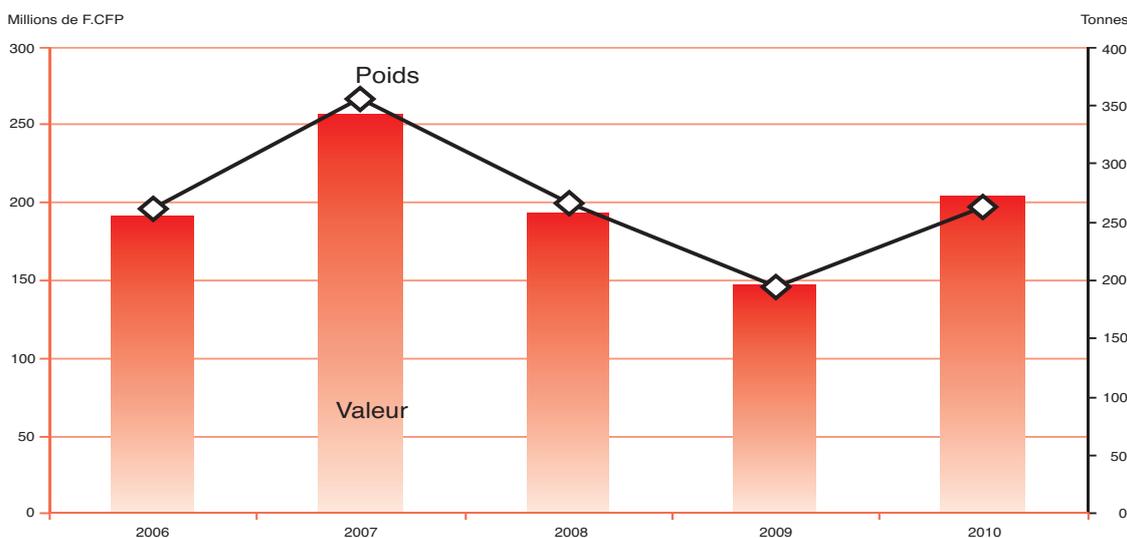
Sources : Service des Douanes, ISPF

• Reprise énergique pour le Monoï de Tahiti

Les exportations de monoï repartent en hausse (+39 % en valeur) après deux années de baisse. Les résultats du second semestre 2010 ont été particulièrement bons puisque proches du record de 2007. Cette hausse s'est effectuée grâce à la reprise de nos marchés historiques que sont la France (87 % des volumes de monoï exportés) et les États-Unis. Le prix au kilo augmente encore légèrement en 2010, à 780 F.CFP (+3 %).

Le Groupement Interprofessionnel du Monoï de Tahiti souligne le développement prometteur d'exportations vers de nouvelles zones géographiques (Europe de l'Est, l'Amérique latine), ainsi que l'exploitation du monoï pour de nouveaux produits (maquillage, produits d'ambiance).

Exportations de monoï



Sources : Service des Douanes, ISPF

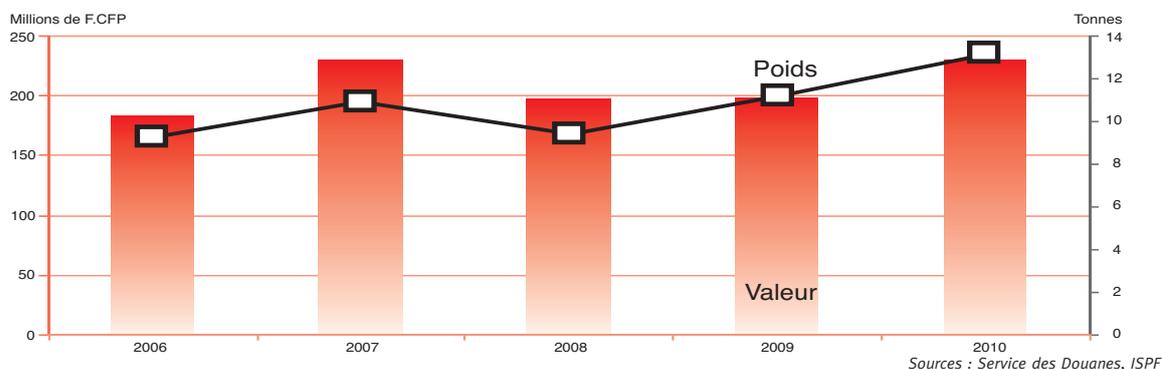
• La vanille de Tahiti s'exporte bien

En 2010, 13 tonnes de vanille ont été exportées (+17 %), soit le plus gros volume depuis 1993 (15 tonnes). Les recettes s'élèvent à 230 millions de F.CFP (+16 %) et le prix à l'export est stable à 17 500 F.CFP le kilo.

La vanille de Tahiti s'exporte toujours aussi bien, et même si elle souffre de la chute du cours mondial de la vanille (divisé par trois en 2009, année où la production mondiale a vivement progressé, +51 % à Tahiti), ses recettes se tiennent bien mieux que celles de la vanille de Madagascar (70 % de la production mondiale), du fait qu'elle ne vise pas le même marché. La vanille de Tahiti est en effet un produit « de bouche très parfumé » utilisé dans la restauration, tandis que la vanille de Madagascar intéresse plus les industriels. Toutefois, la production mondiale devrait chuter en 2010, car de mauvaises récoltes sont annoncées en Inde, Ouganda, Papouasie-Nouvelle-Guinée et en Indonésie (150 tonnes chacun), mais surtout du fait de la baisse dramatique de l'offre malgache (les producteurs ont été découragés par le cours mondial dérisoire et ont obtenu la création d'un prix plancher à 27 \$US/kg). De plus les vanilles malgaches sont attaquées par un champignon qui détruit les récoltes. En attendant la remontée des cours, les grossistes stockent leur vanille. La demande se reprend alors que l'offre restera faible pendant quelques temps ; le cours devrait ainsi remonter assez rapidement.

Pour la quatrième année consécutive, la vanille de Tahiti a remporté la médaille d'or lors du concours des produits du terroir de la Foire agricole de Paris.

Exportations de vanille

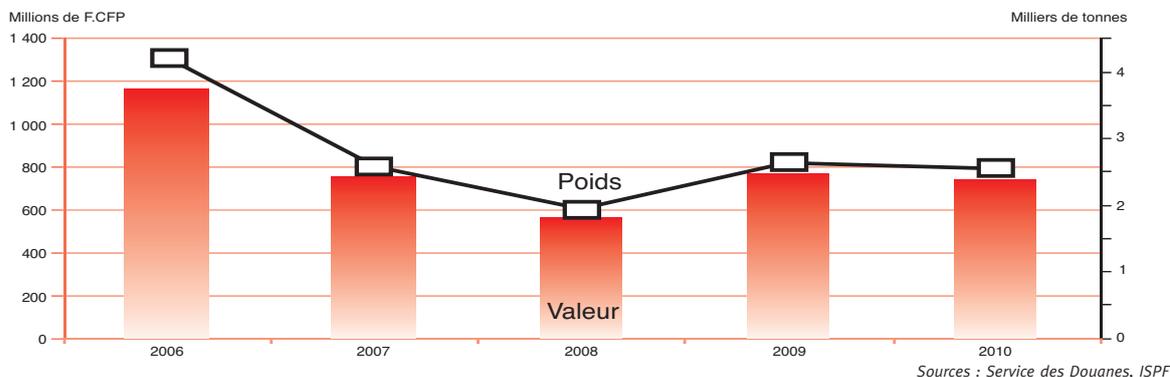


• Les exportations de noni stagnent

Les exportations de noni enregistrent un léger fléchissement en 2010 (-3 % en valeur) ; les recettes de la confiture de noni (86 % des volumes exportés) diminuent de 6 %, tandis que celles de jus de fruit (14 %) augmentent de 8 %. Le prix à l'export est stable à 292 F.CFP le kilo.

Les exportateurs locaux dépendent des décisions marketing de la maison-mère aux États-Unis qui fixe les quantités dont elle a besoin pour ses usines de production dans l'Utah, en Allemagne, au Japon et en Chine. Toutefois, la demande correspond à peine à la production des Îles Du Vent et des Îles Sous-Le-Vent.

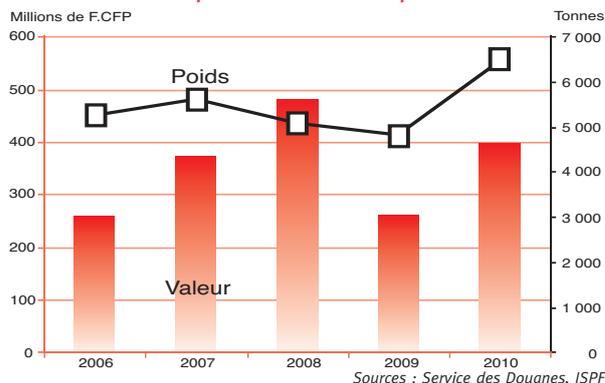
Exportations de noni



• **Huile de coprah**

Les exportations d'huile de coprah repartent à la hausse après une année 2009 difficile ; le transport (maritime) de l'huile de coprah rencontre quelques difficultés depuis le dernier trimestre 2009, qui ne sont pas encore résolues. Les producteurs doivent stocker leur produit en attendant son acheminement vers l'extérieur, devenu moins fréquent. En 2010, seulement quatre exports ont eu lieu, un en janvier, un en juillet (40 % chacun de la production 2010), et le reste en novembre et décembre, contre en moyenne 9 exports par an sur les dix dernières années. Le prix moyen à l'export se redresse légèrement à 60 F.CFP le kilo, dans la moyenne des dix dernières années. Au cours de l'année 2010, le cours mondial de l'huile de coprah a repris 55 % de sa valeur après avoir diminué de 41 % en 2009, soit 1 124 \$US/mt (méga tonne).

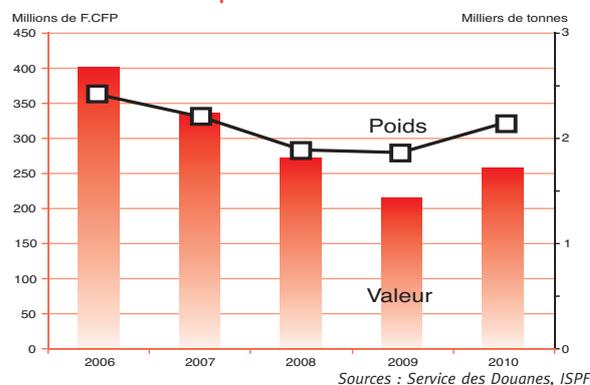
Exportations d'huile de coprah



• **Les ventes de nacre se redressent**

Les recettes de la nacre à l'export remontent après trois années consécutives de baisse (+20 %). La nacre est quasi-exclusivement envoyée vers le continent asiatique, dont deux tiers vers la Chine. Elle est essentiellement utilisée dans les usines de grands groupes qui produisent des produits manufacturés. En octobre et novembre 2010, Dior a présenté deux nouveaux produits de luxe décorés de nacre de Tahiti : un téléphone portable et une montre sertie de diamants.

Exportations de nacre



• **L'Asie, premier débouché pour les produits polynésiens**

En valeur, l'Asie demeure notre premier client en 2010, essentiellement acheteur de produits perliers. Les exportations vers ce continent diminuent de 2 % sur un an.

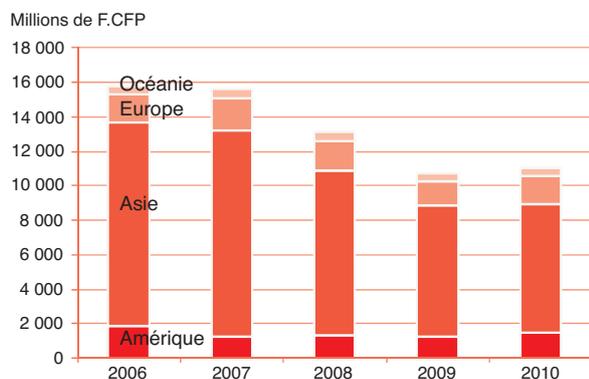
Le continent européen, second client, importe de l'huile de coprah, des produits de la pêche et de la vanille. Ses achats augmentent de 13 % en 2010.

Le continent américain achète essentiellement les produits perliers et du noni. Les exportations vers ce continent augmentent de 20 %.

Enfin les pays océaniques (+16 %) achètent principalement des produits de la pêche.

Hong Kong, le Japon, les États-Unis et la France se partagent 90 % des exportations, en valeur.

Exportations locales par continent



Volume des exportations locales

